

THE GOOD LIFE GUIDE

EXPÉRIENCES & SENSATIONS

par



LES ALPES

MÉRIBEL

Méribel a le calme apaisé, conquis, des belles fortunes. Elle n'a plus besoin de prouver, car elle a tout, notamment le cœur du domaine skiable des Trois Vallées. Sans doute tient-elle cela de ses origines. Contrariés par les tournures politiques de l'Allemagne et de l'Autriche, les Britanniques décidèrent de s'installer dans la vallée des Allues pour son ski formidable (1936), sur les conseils du champion Émile Allais. Le major Peter Lindsay (écossais, au demeurant) fit venir les meilleurs architectes et, pour la décoration, la futuriste Charlotte Perriand. Étonnez-vous que, maintenant, il règne ici un flegme serein, pour des familles heureuses. Et donc cachées.

Méribel vue par



Leslie Pariente

« La nature me renvoie à l'humilité... »

Dire que la présidente de Maisons Pariente a la montagne dans la peau est un euphémisme. Ses parents se sont connus sur les pentes de Courchevel et, en 2018, sa famille a été retenue pour la création d'un hôtel à Méribel, Le Coucou, déjà ressenti comme « le » spot de l'hiver...

Pourquoi a-t-on choisi Maisons Pariente pour la réalisation de l'hôtel Le Coucou, à Méribel ?

Je pense que notre projet a été retenu parce que le dossier était solide, mais aussi pour sa dimension familiale. Mon père, ma sœur Kimberley et moi avons présenté côte à côte nos arguments avec un architecte local, une peinture dans la décoration : Pierre Yovanovitch. Les atmosphères que nous créons, à Crillon-le-Brave, à Saint-Tropez ou ici, aux Allues, sont un peu les mêmes : familiales, pas familières. L'hôtel a été construit en dix-huit mois et correspond à une clientèle chic, qui vient en famille et aspire à la discrétion.

Une musique, un son d'hiver ?

C'est le silence, le bruit du vide. J'en ai tant besoin. J'y trouve à la fois de la puissance et de la légèreté. Le son de la nature me renvoie à l'humilité. Elle est nécessaire à mon équilibre. Lorsque je fais de la raquette, j'apprécie le bruit de ce frottement dans la neige, être comme dans une bulle ; cela m'apporte de la plénitude, la sérénité.

La dimension tactile est-elle importante ?

Mes mains ont besoin de robustesse, de consistance. J'aime bien le bois lorsqu'il offre des reliefs, qu'il a du vécu, de l'âme. Pareillement pour les tissus, j'en attends de la douceur, de l'épaisseur, j'aime me sentir comme dans un cocon.

Une odeur que vous appréciez à Méribel ?

Celle des sapins. C'est la montagne et son nez tout neuf. Nous avons essayé de trouver une signature olfactive à l'hôtel avec une dimension d'ambre ottoman, assez chaud et surtout enveloppant.

Un lieu/un moment au Coucou ?

C'est le retour du ski, direction le bar de l'hôtel ! On est frigorifié, bien fatigué et nous attendent un bon chocolat chaud et des pâtisseries. J'y pense déjà !

Qu'avez-vous appris de vous-même ici ?

J'ai toujours aimé skier enfant, seule. Même avec des amis, je suis dans mes pensées. La grandeur de la montagne remet toutes mes impressions, mes sentiments, mes interrogations à leur juste valeur.

Une table à nous recommander ?

J'ai un faible pour Le Cèpe, sur la route du Plateau. C'est un restaurant qui ressemble à Méribel, à la fois élégant, simple et gentil. La dame est en salle, le monsieur est en cuisine, et c'est très bon. Comme dans les grands hôtels, il ne faut jamais oublier ces notions de simplicité et de gentillesse. Autre adresse pendant le ski, Chez Pépé Nicolas, à Val-Thorens, pour la vue à 360°.